

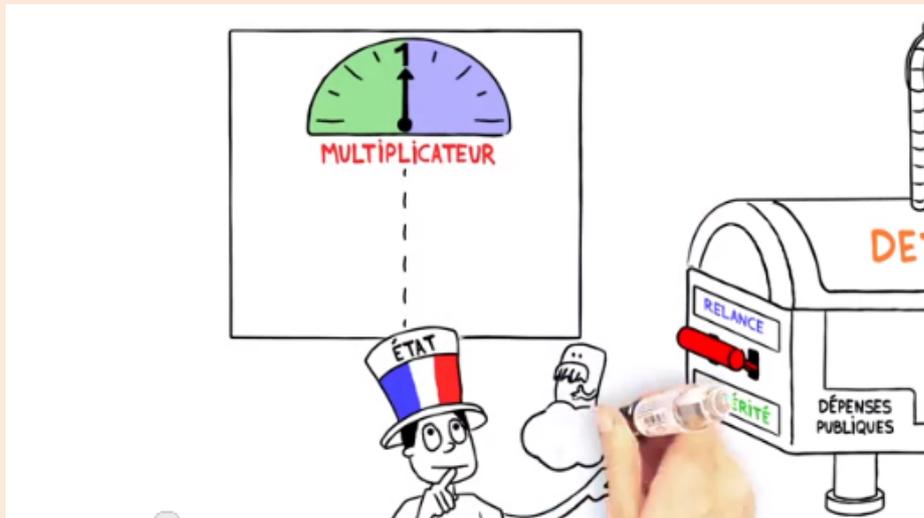
# Quelle politique budgétaire dans un contexte de réduction des déficits ?

## Activités pour l'élève



### 1 - Quelle politique budgétaire pour réduire la dette ? Austérité ou relance ?

Document 1 : Vidéo : Austérité ou relance, comment ça marche ?



Source : Dessine-moi l'éco, des vidéos ludo-pédagogiques pour comprendre l'économie, 2013  
<https://www.youtube.com/watch?v=rgiUVuzGxe0&list=PLAD98CB76DA2DF97F>

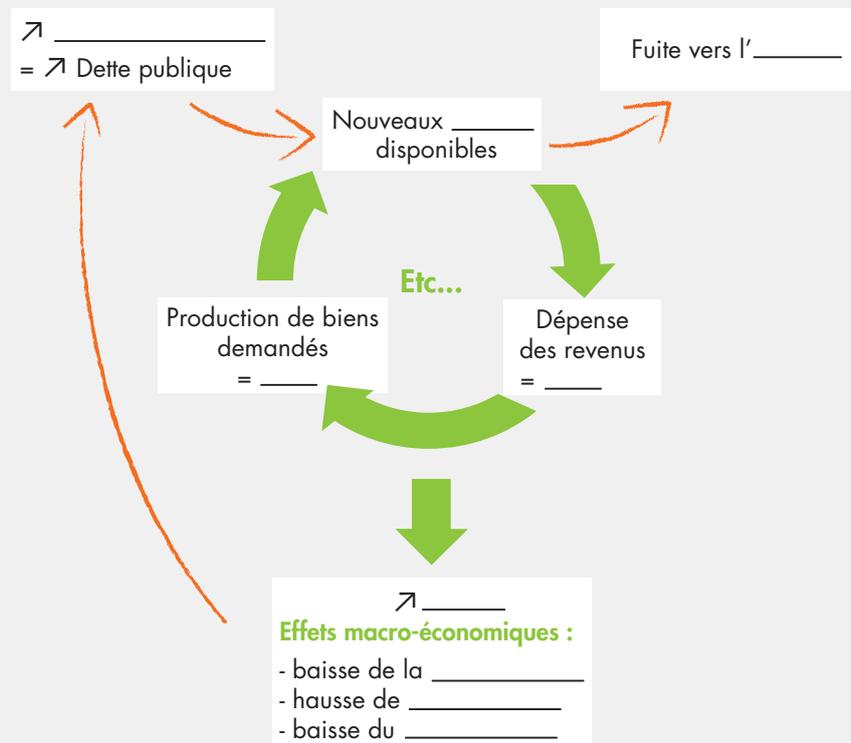
#### Exercices

1. De quel type de politique économique est-il question ici ?
2. Quels sont les instruments de la politique budgétaire ?



### Exercices

3. Représentez l'effet multiplicateur (supérieur à 1) des dépenses publiques sur le schéma tel qu'il est expliqué dans la vidéo. Et montrez dans ce cas que la politique budgétaire peut atteindre ses objectifs macro-économiques. Placez les mots suivants sur le schéma : *Offre - Croissance - Dépenses publiques - PIB - Dette publique - Chômage - Epargne - Revenus - Demande*



4. Pourquoi sur le même schéma figurent une hausse et une baisse de la dette publique ?
5. Expliquez pourquoi une dette publique élevée réduit la marge de manoeuvre de la politique budgétaire ?
6. Pourquoi une dépense publique supplémentaire peut ne pas atteindre ses objectifs ?
7. Pourquoi les avis des économistes divergent sur les politiques économiques à adopter ?

## 2 - La zone euro a choisi l'austérité : quelles conséquences ?

### Document 2 : Le choix de la rigueur budgétaire dans la zone euro

« (...) Il est vrai que la crise fait vaciller bien des certitudes, au sein même des brillantes équipes d'économistes du FMI (Fonds monétaire international). Sur la **politique budgétaire**, c'est bien ce mélange de science et d'art qui sert désormais à formuler les recommandations du Fonds. Avant 2008, ses experts estimaient que les resserrements budgétaires (ndlr : réductions des déficits publics) freinaient peu la croissance. Leur "multiplicateur" était de 0,5 : un rééquilibrage budgétaire de 10 milliards d'euros était censé amputer la production de 5 milliards. A la **Banque centrale européenne**, on soutenait même que le multiplicateur était négatif – la rigueur budgétaire pouvait soutenir l'activité. Mais les plans européens ont au contraire plombé la croissance. Et pas seulement en Grèce ! Les estimations du FMI publiées fin 2012 indiquent un multiplicateur compris entre 0,9 et 1,7. " Nous avons révisé nos hypothèses de travail aussi vite que la réalité s'imposait " se défend Blanchard. »

Source : Extrait de l'article « Olivier Blanchard, les doutes de l'économiste star du FMI » de JM Vittori, Les échos, 25 juin 2013



## Exercices

1. Distinguez les notions de dette publique et de déficit public.
2. Qu'entend-on par rigueur budgétaire ?

### Document 3 : Les effets du choix de l'austérité pour réduire la dette

« (...) La zone euro est aujourd'hui comme un gros rocher au bord d'un précipice. Il suffirait de peu de chose pour qu'elle replonge dans une crise très profonde(...). L'enjeu est de savoir si l'économie européenne peut supporter jusqu'à fin 2013 sans s'effondrer une année supplémentaire de croissance faible ou négative et d'austérité. La solution choisie par les Européens pour tenter de récupérer la confiance des marchés financiers a été de mettre en place l'austérité généralisée, dans l'objectif de réduire le plus rapidement possible leurs dettes publiques. Cette restriction budgétaire n'a eu pour résultat que de donner un coup de frein brutal à une activité déjà très mal en point et d'aggraver les déficits. La conséquence de cela, c'est que l'économie européenne se désorganise, se délite, si ce n'est dans son coeur, du moins à sa périphérie.

En Grèce, en Espagne et au Portugal, on assiste à une augmentation des inégalités, on voit des services publics fermer ou réduire leur intervention, des personnes ne plus recevoir de soins, des écoles fermer, le montant des retraites divisé par deux etc... (...) On peut seulement espérer qu'en 2014, l'ampleur des efforts fournis par ces pays soit enfin reconnue et que l'on desserre le corset de l'austérité, ne serait-ce que dans un pays comme l'Espagne, pour s'occuper enfin des vrais problèmes comme le chômage. (...) »

Source : Extrait de l'article de Xavier Timbeau : « L'Europe ne pourra pas réduire le chômage sans croissance », Alternatives économiques : Hors-série N°97, 2013

## Exercices

1. Pourquoi le choix d'une politique budgétaire d'austérité a-t-il eu des conséquences négatives sur la croissance ?
2. Quelles sont les conséquences sociales de l'austérité, en Grèce, au Portugal et en Espagne ?

## 3 - Les enjeux actuels de la politique budgétaire

### Document 4 : Comment utiliser les marges de manoeuvre budgétaires retrouvées ?

« (...) Il faudra alors être attentif à la manière dont les gouvernements utiliseront les marges de manoeuvre budgétaires qu'ils retrouveront lorsque la contrainte de l'austérité se desserrera. Les affecteront-ils en priorité à la réduction de la dette, en continuant à mettre l'accent sur la diminution du poids de l'Etat, ou s'intéresseront-ils à toutes ces brèches qui ont été ouvertes dans le système social depuis la crise ?

Chercheront-ils à réformer ces systèmes sociaux, non afin qu'ils coûtent moins cher mais afin qu'ils remplissent mieux leur mission ?

La réduction du chômage et des inégalités, le retour d'une protection sociale minimale, l'accès à l'éducation des enfants défavorisés, la lutte contre la paupérisation des retraités seront-ils la priorité ? (...)

Il y a également des investissements à faire pour réaliser la transition vers une économie à bas carbone, car la dette publique n'est pas la pire dette que nous pourrions laisser à nos enfants. (...) »

Source : Extrait de l'article de Xavier Timbeau : « L'Europe ne pourra pas réduire le chômage sans croissance », Alternatives économiques : Hors-série N°97, 2013

## Exercice

Comment l'auteur propose-t-il d'utiliser les nouvelles marges de manoeuvre budgétaires ?



## Document 5 : Les effets des politiques économiques difficiles à prévoir : des contraintes supplémentaires

**OB** « Les problèmes économiques sont d'une extraordinaire complexité. On se base sur de la théorie, on se base sur ce qui s'est passé dans beaucoup de pays auparavant, mais quelques fois on se trompe. Et sur le point précis que vous mentionnez, qui est l'effet de la réduction des déficits sur l'activité, on est parti au départ avec des **hypothèses** qui étaient des hypothèses qui s'étaient révélées en moyenne les bonnes dans le passé. Très rapidement, on a compris qu'on était dans une situation différente et donc on a révisé très rapidement dans nos programmes, les effets des déficits. Ce serait bien sûr infiniment mieux si moi, et les autres experts connaissions la vérité. On ne la connaît pas, on la découvre au fur et à mesure. Donc, je crois que là, on a fait de notre mieux au cours du temps, c'est pas une doctrine, c'est, à mon avis, du pragmatisme par rapport à une réalité qui est terriblement complexe. »

**AB** « Pourquoi est-ce que sur la planète, la zone euro qui fait pourtant terriblement d'efforts et de sacrifices, est la seule qui ne redémarre pas ? »

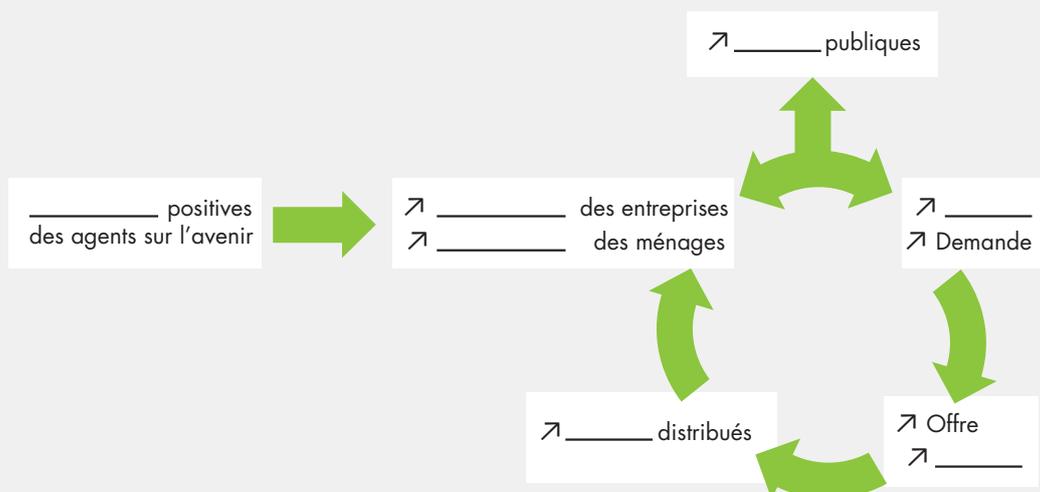
**OB** « Alors, il y a un certain nombre... c'est une très bonne question. Il y a un certain nombre d'obstacles mécaniques à une croissance rapide. Chaque pays est différent mais, en général, le système bancaire n'est pas encore en grande forme. Il y a cette consolidation budgétaire (réduction des déficits publics et de la dette publique) qui est nécessaire, il y a une perte de compétitivité, tout ça, ce sont des facteurs mécaniques qui impliquent que la croissance ne va pas être très élevée à court terme. Il me semble qu'il y a quelque chose d'autre qui devient de plus en plus important, qui est une absence de confiance. Ça fait maintenant quoi, 4 ans, que la crise dure... Ce déficit de confiance, il est auto-réalisateur, c'est-à-dire que, les consommateurs ne dépensent pas, les entreprises, n'investissent pas, donc la demande est faible et donc la croissance est très faible.

Je crois que ce facteur de confiance, d'absence de confiance, est devenu plus important au cours du temps. Et, à mon avis c'est ce qui explique dans un certain nombre de pays, pourquoi la croissance est égale à zéro ou négative dans certains cas. »

Source : Extrait de l'interview d'Olivier Blanchard par Alexandra Bensaïd, « On n'arrête pas l'éco », France Inter, 8 juin 2013

### Exercice

1. Quelle est l'hypothèse évoquée par O. Blanchard ?
2. Quel lien établissez-vous entre l'hypothèse dont il est question ci-dessus et le document 1 (la vidéo) ?
3. Quelles sont les contraintes économiques qui pèsent sur les politiques économiques ?
4. Quelle est, à nouveau, la contrainte d'ordre psychologique qui freine les politiques économiques mises en oeuvre.
5. D'après l'auteur, le déficit de confiance est à l'origine de quel « cercle vicieux » ?
6. Quel cercle « vertueux » permettrait de renouer avec la croissance ? Pour répondre, remplir le schéma à l'aide des mots suivants : Recettes - Investissement - Consommation - Anticipations - Emplois - Revenus - PIB



### Aller plus loin

Quels sont les risques induits par la politique de réduction des déficits publics en France ?

